

L'acteur italien Stefano Accorsi était l'invité d'honneur de la 13^e édition de "La Valigia dell'Attore" à La Maddalena, en Sardaigne. Une manifestation cinématographique dédiée à la mémoire de l'immense Gian Maria Volonte, organisée par sa fille Giovanna Gravina.

Stefano Accorsi a reçu "Il Premio Gian Maria Volonte", récompensant le meilleur acteur de la Péninsule de l'année, succédant ainsi à Toni Servillo, Elio Germano, Luigi Lo Cascio, Riccardo Scamarcio ou encore Jasmine Trinca. Homme de théâtre, de cinéma et de télévision, sa filmographie est impressionnante quand à la qualité et la diversité des cinéastes avec lesquels il a collaboré : Nanni Moretti, Ferzan Ozpetek, Gabriele Muccino, Michele Placido, pour l'Italie, Julie Gavras, Emmanuel Mouret, Philippe Claudel, Gilles Legrand en France. Il a été l'un des acteurs marquants de la série "Mafiosa" sur Canal+, écrite et réalisée par Pierre Leccia, tournée en Corse.

Son immense talent éclate à nouveau dans *Veloce come il vento* de Matteo Rovere, librement inspiré de la vie du pilote de rallye Carlo Capone, présenté dans le cadre de "La valigia dell'Attore".

Longtemps attaché à la Corse, avec Laetitia Casta dont il a partagé la vie, père de leurs deux enfants, Stefano Accorsi s'est marié l'an dernier avec le top model italien Bianca Vitali.

L'acteur est une authentique star en Italie, en témoigne l'accueil délirant des spectateurs de La Maddalena. Stefano Accorsi se prête en toute gentillesse aux selfies de ses fans.

L'homme d'une grande culture, a répondu dans un français parfait aux questions de *Corse-Matin*, avec disponibilité et courtoisie.

Votre sentiment après avoir reçu ce prix "Gian Maria Volonte" ?

Je pense que chaque acteur en Italie, mais pas seulement, a un point de repère important avec "Gian Maria Volonte". Il me plaît depuis mon adolescence, c'est un rebelle, quand on est ado cela compte ! "Gian Maria Volonte" demeure un acteur incroyable dans nos mémoires, il jouait à 360 degrés ! Il n'avait pas seulement une qualité pour préparer ses personnages, mais un vrai regard sur leur environnement, leur physique, leur esprit, toujours à créer des petites choses qui rendaient ces interprétations énormes.

Ce jugement sur "Gian Maria Volonte" peut se dupliquer sur vous également, en témoigne votre création dans "Veloce con il vento" de Matteo Rovere, présenté dans le cadre de "La Valigia dell'Attore" ?

Difficile de répondre, l'acteur est un des éléments de la réussite d'un film, il faut savoir créer une construction physique qui permet de concrétiser quelque chose de vivant sur la pellicule. Je travaille désormais avec un coach, dans la préparation de mon rôle. Le corps est important, pour *Veloce come il vento*, mon maquillage durait chaque matin 1 h 40 ! Les habits, les chaussures,

"Savoir improviser comme un musicien de jazz"

je suis aussi des éléments qui entrent dans la construction d'une interprétation. Savoir improviser comme un musicien de jazz sur un plateau. Il faut aussi un réalisateur qui n'a pas peur de la confrontation, cela a été le cas avec Matteo Rovere, un réalisateur qui écrit une histoire incroyable, avec un personnage extrême. Il ne m'a pas dit : "Maintenant tu vas faire un truc complètement différent de ce que tu as fait maintenant, je sais moi ce qu'il faut pour toi". Lui voulait rajouter simplement quelque chose d'autre. Parfois, on travaille avec des réalisateurs qui préfèrent détruire ce qu'on a construit. Il y a eu une très grande complicité avec Matteo. D'autres metteurs en scène fonctionnent différemment pour motiver leurs acteurs. Pour Gabriele Muccino, l'acteur doit se sentir heureux sur le tournage, avoir sa propre respiration. Avec Nanni Moretti, le rapport est op-

posé, il met l'acteur dans la perte de contrôle pour le diriger.

Vous avez une filmographie française étonnante, avec des choix de cinéastes dont l'univers est très particulier, voire original, comme Philippe Claudel dans le film "Tous les soleils" ?

Je crois beaucoup dans les rencontres quand il y a un réalisateur qui vient pour entendre un vrai dialogue. Cela a été toujours le cas en France. Avec Philippe Claudel par exemple, un grand cinéaste passionné, on a commencé à échanger, j'ai besoin d'aller au-delà du rapport professionnel, partir avec le cinéaste pour un vrai voyage humain, le temps d'un film. Je reste persuadé que la réussite d'un film est basée sur l'entente parfaite de ce binôme. Je fuis les réalisateurs trop techniques.

Ressentez-vous une différence dans le travail entre le cinéma français et italien ?

Je pense que le niveau est très haut en Italie ou en France. Chez vous, tout est un

peu plus structuré. En Italie, sur les 260 films tournés il y a deux ans, plus de la moitié avait un budget en deçà de 500 000 euros. C'est très peu, cela veut dire que l'on a des équipes qui doivent investir beaucoup de leur temps, avec plus de liberté, liée toujours avec de la disponibilité et des idées.

Cela a permis à toute une génération qui vient du web ou autodidacte d'accéder au 7^e Art, dans une certaine élasticité de réalisation et d'improvisation. Il y avait un besoin d'une nouvelle écriture, mais malheureusement beaucoup de ces films à petit budget ne sortent pas en salles.

Le court-métrage que vous avez réalisé, "Io non ti conosco", découvert au festival Arte Mare de Bastia et revu à La Maddalena, témoigne d'un vrai talent. À quand un long-métrage ?

Quand je trouverai une belle histoire. J'ai commencé à écrire de nombreuses fois un

scénario mais un film doit naître d'une énorme envie de le faire et d'une grande inspiration. Lorsqu'on commence à avoir trop de doutes, il ne faut pas s'obstiner mais je n'exclus pas de commencer la réalisation par le biais d'une série TV. Trouver la bonne histoire, voilà ce qui est important.

Votre sentiment sur la série "Mafiosa" et son réalisateur Pierre Leccia ?

Avec Pierre Leccia, la rencontre a été

immédiatement belle. Ce qui m'a plus chez lui c'est le fait de passer de scénariste à réalisateur, se remettant en cause, il était pleinement engagé. Être Corse, lui a permis, je pense, de donner des limites aux personnages de la série en les renouvelant et en évitant les stéréotypes parce qu'il connaît parfaitement la Corse, sa société, son peuple. Avec un respect par rapport à certaines situations, connaissant la vérité de l'histoire. C'est un bonheur

que de tourner avec Pierre Leccia, un réalisateur qui sait là où il doit aller.

INTERVIEW

TEXTE DOMINIQUE LANDRON

PHOTOS MAXPPP/CLAUDIO ONORATI

BIO EXPRESS

2 mars 1971

Naissance à Bologne

2001

Première reconnaissance mondiale pour la sortie du film *L'Ultimo Bacio* de Gabriele Muccino

2006

Julie Gavras lui offre un de ses plus beaux personnages dans *La faute à Fidel*

2011

Il joue le rôle du compagnon de Sandra Paoli (Hélène Fillières) dans la 3^e saison de la série *Mafiosa*

"La rencontre avec la Corse m'a beaucoup touchée"

Stefano Accorsi. - L'acteur italien a reçu le prix du meilleur acteur lors du 13^e festival "La valigia dell'Attore" à la Maddalena en Sardaigne. Rencontre avec cet enfant prodige du cinéma

La Corse est-elle toujours dans votre cœur ?

J'aime la Corse, cela fait un petit moment que je n'y suis pas allé, mes enfants y vont évidemment tout le temps. J'ai découvert votre île il y a une dizaine d'années, cette rencontre m'a beaucoup touché et étonné, pas seulement pour sa beauté mais aussi par la qualité de vie avec un accueil humain toujours très chaleureux.

Quels sont vos projets immédiats ?

Je commence bientôt le tournage du film réalisé par Sergio Castellito qui a pour titre *Io sono fortunata*. Je participe à nouveau à la série 1993, suite de 1992 consacrée à "Mani pulite", coproduite par Sky et LA 7 et réalisée par Giuseppe Gagliardi. Je reprends au théâtre un classique de la littérature italienne : *Orlando Furioso*, poème épique de Ludovico Ariosto dans le cadre d'une tournée hivernale.

"Être Corse lui a permis d'éviter les stéréotypes"